

Braun, Aurel (Ed.) *The Middle East in Global Strategy*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Mansell Publishing Limited, 1987, 288 p.

Joseph Maïla

Volume 19, numéro 4, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702444ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702444ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maïla, J. (1988). Compte rendu de [Braun, Aurel (Ed.) *The Middle East in Global Strategy*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Mansell Publishing Limited, 1987, 288 p.] *Études internationales*, 19(4), 766–767.
<https://doi.org/10.7202/702444ar>

y remédier l'auteur propose un pacte automobile États-Unis – Mexique analogue au pacte Canada – États-Unis de 1965 incorporant des garde-fous plus sécuritaires. Pour que ce pacte fonctionne il faut que la frontière reste ouverte. À court terme l'implantation de filiales de multinationales américaines aideront à rationaliser les opérations mexicaines.

Le chapitre 5 aborde l'exploitation pétrolière off-shore et l'automation industrielle (S. Wash Sanderson); le chapitre 6, les rapports entre l'emploi et la technologie le long de la frontière (P. Fernandez Kelly); le chapitre 7, les hautes technologies et l'agriculture, et le dernier chapitre, l'industrie pharmaceutique. Quelles que soient les recommandations avancées par les auteurs la question fondamentale est la suivante: la technologie américaine est-elle capable de résoudre le problème du développement du Mexique? La chute des prix du pétrole montre les limites d'une politique qui mise sur l'exportation pour résoudre les difficultés intérieures. Pour quelles classes sociales l'implantation technologique profitera-t-elle? Les exemples de transferts technologiques (la révolution verte, par exemple) ont peu d'impact sur le bien-être des populations locales. Les inégalités régionales entre les états du nord et ceux du sud seront-elles résolues par l'amélioration des échanges États-Unis – Mexique? Toutes ces questions et bien d'autres montrent les limites du sujet couvert par cet ouvrage qui, d'un autre côté, fournit des informations pertinentes sur la transformation de l'économie mexicaine durant ces vingt dernières années tout en illustrant l'étroite dépendance qui lie Mexico à son voisin du Nord.

J.P. THOUÉZ

*Département de géographie
Université de Montréal*

MOYEN-ORIENT

BRAUN, Aurel (Ed.) *The Middle East in Global Strategy*. Boulder (Col.)-London (Engl.), Westview Press-Mansell Publishing Limited, 1987, 288p.

En de multiples approches et sous des angles d'analyses différenciés, cet ouvrage présente une vue d'ensemble des stratégies à l'œuvre dans le Moyen-Orient d'aujourd'hui. Les contributions réunies par A. Braun, sont divisées en quatre parties d'inégale grandeur.

Dans la première partie, sont précisées les notions essentielles relatives au concept même de stratégie. Mais l'analyse théorique débouche tout de suite sur une application pratique. H. Teicher, tente dans une brève mais intéressante contribution, de déterminer les objectifs de la politique américaine au Moyen-Orient et montre les contradictions d'une stratégie américaine oscillant entre le recours à la force et l'action diplomatique, comme si elles étaient deux « instruments séparés » et opposés d'influence et d'intervention.

La seconde partie de l'ouvrage traite des acteurs régionaux au Moyen-Orient, en l'occurrence: Israël et la Syrie. Israël est envisagé sous un aspect bien particulier: celui de sa « contribution » à « la sécurité de l'Occident ». Le problème est posé de savoir si Israël constitue en définitive une charge ou un atout pour les États-Unis. Steinberg et Spiegel concluent, de manière plus passionnée que raisonnée, en faveur de la seconde thèse. Quant à l'analyse, pertinente, que Meir Zamir consacre à la Syrie, elle s'attache à expliciter les raisons de l'« émergence » de ce pays comme puissance régionale et à dessiner, en contre-partie, les limites de l'influence de la Syrie d'Assad.

La troisième partie, la plus consistante, passe en revue les doctrines stratégiques et les alliances des grandes puissances au Moyen-Orient. La stratégie des présidents Carter et Reagan, notamment dans le conflit israélo-arabe et dans la guerre du Golfe est analysée par S. Lakoff; celle de l'URSS dans le conflit

israélo-arabe par S. MacFarlane. De manière convergente, les deux auteurs s'accordent à souligner les limites de la stratégie des puissances dans une région où l'évolution des esprits autant que les politiques des acteurs régionaux ne semblent pas plaider pour une évolution rapide vers une solution pacifique. Dans une contribution intéressante, J. Sokolsky s'attache à montrer l'importance du Moyen-Orient à travers l'évolution de la présence des flottes de l'URSS et des États-Unis en Méditerranée et dans le Golfe. Deux autres contributions prolongent la réflexion sur les stratégies des grandes puissances, en abordant les doctrines stratégiques de l'OTAN et du Pacte de Varsovie au Moyen-Orient. Mais on retiendra surtout, dans cette partie, la réflexion que consacre Avner YANIV aux alliances politiques au Moyen-Orient. Partant du constat de la réversibilité des alliances et de leur nature contradictoire, comme dans les cas de la Somalie, de l'Éthiopie, de la Syrie et de l'Iran, ou d'Israël et de l'Iran, Yaniv en conclut, par-delà la rationalité ou l'irrationalité à l'œuvre dans tous ces cas, au caractère « anarchique » du système régional moyen-oriental, et à la nécessité des États de préserver leur sécurité au prix d'une adaptation constante et mouvante aux turbulences de l'environnement.

La dernière partie de l'ouvrage est réservée à « l'autre Moyen Orient » (*sic*): le Golfe. Trois contributions font le point. L'une de R. Savory sur l'impact de la révolution islamique dans la région, la seconde de R. Litwak sur la politique de l'URSS dans le Golfe, la troisième de Z. Khalilzad sur la politique des États-Unis dans le Golfe.

Au total, les analyses consignées dans cet ouvrage collectif sont de très bonne facture. On retiendra de la lecture du livre d'A. Braun une impression très nette de la globalité des enjeux dans une région éclatée, où le pouvoir politique paraît instable et disséminé. On regrettera cependant la multiplication des points de vue, et un découpage laborieux de l'ouvrage en parties aux frontières mal dessinées. A. Braun a cru bon de distinguer dans la stratégie des puissances entre une politique moyen-orientale, s'appliquant plus spécifiquement au

conflit israélo-arabe et une autre concernant le Golfe ou encore, de réserver une partie, distincte de celle de la politique des puissances, à l'OTAN et au Pacte de Varsovie. Ces distinctions sont évidemment méthodologiques et n'entendent pas signifier l'existence de deux ou plusieurs politiques parallèles et comme indépendantes pour chacune des grandes puissances, selon l'aire – somme toute globalement unifiable pour les besoins de l'analyse – à laquelle elles s'appliquent. Il en est résulté cependant des chevauchements certains, des recoupements inévitables (cf. par exemple la « doctrine » Carter expliquée par la plupart des auteurs) et un nombre de redites. Cette remarque n'ôte rien à la richesse du contenu. Une conclusion synthétique d'A. Braun a l'avantage de donner à l'ensemble de l'ouvrage sa cohérence et son unité.

Joseph MAÏLA

*Université Saint Joseph, Beyrouth
Institut Catholique, Paris*

ELLIS, Kail C. (Ed.) *The Vatican, Islam, and the Middle East*. Syracuse (N.Y.), Syracuse University Press, 1987, 365p.

The Vatican, Islam, and the Middle East se propose d'examiner la relation complexe entre le Catholicisme et l'Islam. Les contributions de théologiens, d'universitaires, de diplomates et d'ecclésiastiques permettent par la variété de leurs optiques, ou niveaux de préoccupation si l'on préfère, de mieux cerner les facettes du dialogue islamo-chrétien, ainsi que les approches de l'Église catholique envers divers problèmes touchant la région. Leurs analyses abordent trois domaines d'intérêt: le dialogue théologique entre l'Islam et la chrétienté; la diplomatie du Vatican eu égard au Proche-Orient; et l'évolution des rapports entre chrétiens et musulmans.

La première partie « Islam and Christianity » analyse les relations islamo-chrétiennes à partir d'une perspective théologique et structurelle. À travers des comparaisons des doctrines, on cherche à établir des ponts d'héritage commun sur lequel jeter les fondements d'une compréhension et d'une coopération future en